

Une Marilyn de platine

UB 9/1/10

► Dans "No Body Else", France Bastoen entre dans la voix et la vie de l'ange blond.

► Une vraie performance sous le regard aiguisé de Dominique Serron.

Du toupet, et surtout du talent, il en faut certainement pour se glisser dans les robes affriolantes de Norma Jean Baker mieux connue sous le nom de Marilyn Monroe (1926-1962). Combien sont-elles, les actrices, jeunes premières, comédiennes en herbe ou femmes accomplies à avoir susurré, coiffées de leur perruque blond platine, "Happy Birthday, Mr President" ? Comme elles, France Bastoen se lance dans l'exercice périlleux sous le regard aiguisé de Dominique Serron pour "No Body Else", un solo joué et chanté coproduit par L'Infini Théâtre & Charleroi Pôle Lyrique. "No Body Else" à savoir non pas le corps d'un autre, mais le nom, les mots, le vêtement, le maquillage d'un autre.

La ressemblance s'annonce troublante, le mimétisme s'invite à la fête et la remarquable performance de la comédienne belge lui, vaudra – du

moins nous l'espérons – de porter les angoisses de Marilyn au-delà de nos frontières. Pour son jeu mais aussi son aisance, notamment dans les mouvements de jambes et de hanches – importants en l'occurrence – son sens du rythme et de l'espace, la justesse de sa voix et la nuance de son interprétation dans une partition difficile qui oscille sur le fil de la folie.

Les arrangements et la musique originale de Jean-Luc Fafchamps partent, quant à eux, du connu à la création. Pour extraire, des morceaux les plus célèbres, une force épurée. Un parfum des années 50, celui des drames de Tennessee Williams émane en outre de la mise en scène millimétrée, intelligente et cinématographique de Dominique Serron à laquelle on doit, entre autres, l'excellente adaptation du "Jeu de l'Amour et du Hasard" de Marivaux.

Sous les projecteurs de circonstance, mais pourtant en coulisse, Norma Jean Baker répète le plus grand rôle de sa vie, celui de femme fatale. Allongée dans un fauteuil orange, lovée dans un manteau de fourrure blanche, cotonneuse, elle ne daigne pas répondre au téléphone. France Bastoen grimpe ensuite avec élégance sur son tabouret,

se tutoie et confie sa vulnérabilité. Sa mère, ses drames d'enfance, les robes de plus en plus courtes, les décolletés de plus en plus plongeants, l'exigence du producteur, les fausses couches, l'alcool, les drogues, la détresse, la solitude, l'exploitation commerciale d'une icône et les hommes aimés : l'acteur, le producteur, le psychanalyste, le chanteur, le président...

Il y aura aussi, poignante allusion parmi d'autres à la vie de la star hollywoodienne, les hélicoptères et la présence en Corée tout comme la peur d'être autopsiée dans la lumière de la mort, sans oublier la fierté d'être enfin en avance...

Tantôt émouvante dans le rôle intime de Juliette et malhabile face aux vers de Shakespeare, tantôt exaspérante dans celui d'une femme désaxée et incohérente, France Bastoen incarne une Marilyn glamour, fragile et déséquilibrée. Un bel alliage, couleur platine.

Laurence Bertels

→ Bruxelles, jusqu'au 16 janvier, à 20h30, au Théâtre Molière, Square du Bastion, 3, 1050. Galerie Porte de Namur, Métro 2 arrêt Porte de Namur, Bus 71, 54. Prix: de 8 à 16 €. Durée: env. 1h30. Infos: 02.223.07.64 ou www.infinithatre.be.



Glamour, vulnérable et désaxée, France Bastoen incarne Marilyn en coulisse